

LES CAHIERS DE L'
Entre
LOISIRS-CULTURE
Deux
GASTRONOMIE
Mers

15 F

N° 5 - NOVEMBRE 1994

**TOUS LES 2 MOIS,
PARTEZ A LA DECOUVERTE
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

**LE LUTHIER :
un homme des bois.**

**PATRIMOINE :
Avé Ryuncium.**

**DANSE :
des petits rats heureux.**

**LE DORIS
de L'école
des Sentiers Sauvages.**

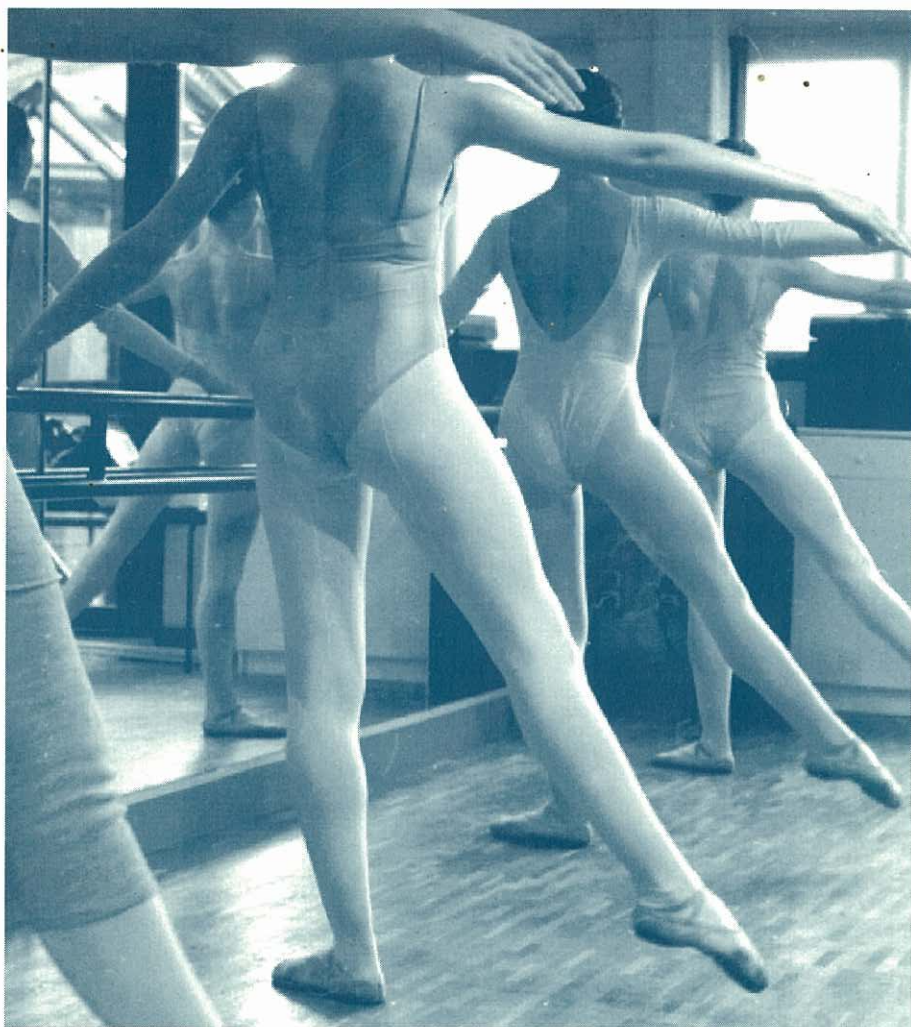
**ONOMASTIQUE :
des noms...**

**LES VINS
du Haut-Benaige.**

**CLASSEMENT
ou inscription ?**

**LA GARBURE
aux légumes oubliés.**

**ECHOS
et rubriques...**



EDITORIAL

Les sens de la culture.

Depuis toujours, l'Entre-Deux-Mers, petite région girondine, affirme son identité locale et cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le domaine culturel.

Sa diversité, d'un côté le pays profond qui va jusqu'aux frontières de l'agenais, de l'autre le maillage des villes et bourgs des rives de Dordogne et Garonne, favorise une recherche d'identité culturelle autour de références. Celles profondément ancrées dans le patrimoine, la ruralité et celles qui se cherchent autour des courants générés par la grande ville et notamment ses banlieues.

Parce que l'Entre-Deux-Mers est à la fois cette entité urbaine et rurale, un courant culturel de proximité s'est développé qui puise sa force au sein même de la population.

Il existe une vie associative intense d'origine différenciée. L'une ancienne et traditionnelle émanant du terroir, l'autre nouvelle impulsée par les nouveaux "immigrants" à la recherche d'une reconnaissance locale.

Des formes de regroupements existent entre communes et associations, ce qui permet de mettre en oeuvre des actions de qualité, comme le développement de l'art dramatique, de troupes théâtrales telle celle du "Théâtre en vrac" accompagné par le SIC (Syndicat Inter-Com-

munal à vocation culturelle) regroupant 9 communes : Carbon Blanc, Saint Loubès, Sainte Eulalie, Bassens, Lormont, Montferrand, Saint Vincent de Paul, Ambarès, Ambès).

A Saint Quentin de Baron, le CRAC mène une action exemplaire de formation à la musique et de diffusion de spectacles par l'intermédiaire de "facettes".

Quant à l'action associative culturelle elle est particulièrement intense sur un axe Créon - La Sauve Majeure - Saint Quentin de Baron - Targon - Sauveterre - Monségur, et se traduit par une osmose entre la fête, la lecture, la musique, le cinéma et le sport. A Cenon, Lormont, Bassens la volonté des municipalités est de répondre à une demande de populations jeunes souvent en difficultés et touchées par le chômage.

En Entre-Deux-Mers les acteurs et lieux culturels sont nombreux troupes de théâtre, écoles de musique, de danse, bibliothèques, ateliers d'art plastiques... les manifestation et festivals aussi : à Rions, festival Coup de théâtre - de Monségur à Sauveterre, festival de jazz - festival session dans musique en Entre-Deux-Mers - festival de l'humour à Créon - spectacles vivants à Langoiran et Le Toune etc..

En fait ce qui caractérise le mouvement culturel en Entre-Deux-Mers, c'est son foisonnement, son humanité car il est fait par, et pour les gens, il y en a pour tous les goûts !

Un homme des bois.

L'homme vit au milieu des arbres. Il a besoin du silence de la campagne, celui qui n'est ponctué que par le chant des oiseaux, ou d'un coq, les aboiements lointains d'un chien.

Il a besoin du silence, non seulement pour pouvoir mieux écouter et régler les sons qui émanent de ses "objets-créatures" mais aussi pour pouvoir se concentrer au maximum pour les concevoir et les façonner.

L'homme est Luthier.

Il fabrique surtout des guitares classiques et folk, sur mesure. Il répare aussi. Tous les instruments à cordes, anciens ou rares. Les artistes, musiciens chanteurs, professeurs de conservatoire, concertistes, collectionneurs savent le trouver au fond de sa retraite et viennent souvent de loin pour le rencontrer dans son atelier. Un petit espace où tout est soigneusement répertorié : les outils destinés à travailler les essences rares de bois (palissandre, érable, acajou, épicea, vieux de 7 à 10 ans - exigence nécessaire pour la qualité de la résonance du son) ; les nacres des coquillages venus

d'îles lointaines, qui seront incrustées en motifs ornementaux, véritable marquetterie ; les vernis qui seront passés avec délicatesse pour parachever l'ouvrage et donner une robe nuancée aux instruments.

Suspendus quelques uns attendent : une mandoline, une guitare classique, belles comme des silhouettes de femmes, la première avec sa "tournure", la seconde avec sa taille étranglée et ses hanches pleines.

Le luthier les contemple "les plus beaux instruments proviennent toujours de petits ateliers. Les guitares qui sont conçues pièce par pièce dans des bois parvenus à maturité et choisis pour leurs qualités exceptionnelles, sont chaque fois uniques. Elles font corps avec le musicien pour lequel elle ont été créées. Elles transmettent au monde extérieur tout son registre émotionnel. Ce sont des "objets-créatures" ayant une voix, une esthétique chaque fois différentes selon les bois, les formes et le moulage qui doivent s'adapter aux exigences du musicien.

Il y a autant d'écart entre une guitare conçue par un luthier et un instrument d'usine même très soigné, qu'entre une robe de grand couturier et une autre fabriquée en prêt à porter."

Simon Bour pense tout haut et se tait. C'est un homme peu loquace qui aime le silence. C'est un homme de patience : il faut plus d'un mois et demi de travail continu pour construire une guitare, ce qui explique que le prix oscille entre 15.000 et 20.000 F selon les finitions (incrustations de nacre, vernis au tampon).

Quand on lui demande pourquoi il a choisi ce métier, il répond que c'est un métier, qui plus qu'un autre, fait appel aux sens. Celui de l'ouïe, il faut une bonne oreille et il est musicien. Celui du toucher, il faut être minutieux, adroit de ses mains, et il a toujours aimé travailler le bois.

